

Du texte et de l'ailleurs

Hélène Beauchamp

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, H. (2019). Du texte et de l'ailleurs. *Jeu*, (172), 82–88.

DU TEXTE ET DE L'AILLEURS

Hélène Beauchamp

Artiste de la scène et directrice, depuis une décennie, du Théâtre Prospero, Carmen Jolin a su apposer sa marque sur les programmations annuelles. Avec énergie et détermination, elle a défendu la singularité de ce lieu en réaffirmant sa raison d'être, tout en lui inoculant sa propre vision artistique.

Carmen Jolin accède à la direction artistique et générale du Groupe de la Veillée et du Théâtre Prospero¹ en 2010, après y avoir œuvré à de nombreux titres depuis plusieurs années. Elle y a signé des mises en scène et des adaptations de textes, y a joué, y a créé et interprété un spectacle de musique et de poésie chantée, *Parade sauvage*. Nous voulions savoir ce qu'avait signifié, pour elle, la prise en charge de cette compagnie et de ce lieu de diffusion, et connaître sa conception de la direction artistique et la façon dont cela se répercute sur la composition des saisons des deux salles du Prospero.

Nous avons été intriguée par sa présentation de la saison 2018-2019 où elle disait vouloir «cultiver la différence» en choisissant des œuvres tirées des littératures et dramaturgies étrangères contemporaines, mais aussi «naviguer librement en risquant le désordre». Cherche-t-elle à provoquer ses spectateurs et spectatrices, à orienter le travail des metteurs et metteuses en scène invité-es, ou, plus simplement, à dire clairement ce qui motive ses choix? Nous lui avons proposé de revenir sur ses 10 années à la direction, comme en une espèce de bilan.

«En fait, explique-t-elle, mon rôle, de manière très terre à terre, est d'organiser et de mettre en place des équipes, de créer des conditions pour que les artistes puissent se concentrer essentiellement sur leur travail de création et, bien sûr, de lire, lire beaucoup. Durant mes premières années à cette fonction, cependant, je me suis engagée à ce que l'on connaisse mieux le mandat artistique que la Veillée s'était donné et avait développé, son parcours singulier, et que cela se traduise par une meilleure équité dans les moyens dont nous disposons. J'étais convaincue de l'engagement important que la compagnie avait manifesté et réalisé depuis sa fondation.

Au début, je ne parlais pas uniquement au nom de ma direction mais aussi des précédentes. Je voulais nommer à nouveau notre travail, comme je le sentais, raconter cette aventure qui trouvait sa source avant moi, même si je faisais partie de l'équipe de la Veillée depuis longtemps. L'ampleur de notre projet méritait qu'il soit éclairé par un nouveau témoignage vivant et mis en parallèle avec d'autres aventures développées sur le même territoire montréalais.»

Carmen Jolin poursuit son rappel de la nécessaire période de transition lors de son arrivée en poste: «Beaucoup de mes énergies ont été déployées alors pour inscrire le Prospero dans la durée. Changer de direction artistique impliquait inévitablement un changement de constellation dans les équipes et, en conséquence, un changement de tonalité qui allait se répercuter dans les spectacles de la compagnie. C'est normal. Les équipes de création allaient être différentes, et mon travail a consisté à rassembler de nouveaux collaborateurs et collaboratrices, créateurs et créatrices, à former d'autres constellations, ce qui a entraîné sans doute des différences dans les propositions de saisons.»

ARTISTE À PART ENTIÈRE

Jeune créatrice, elle est arrivée à la Veillée par le biais des ateliers parathéâtraux proposés, à Montréal, par Claude Lemieux et Gabriel Arcand, à partir d'un modèle inspiré du Théâtre laboratoire de Jerzy Grotowski. Elle avait été impressionnée par *Till l'espion/Le journal de Nijinski*, dans un montage et une mise en scène de Téo Spychalski, interprété par Gabriel Arcand. Peu avant, lors d'un long voyage en Europe, elle avait vu le travail de Peter Brook à Londres et une représentation d'*Apokalypsis cum figuris* de la compagnie de Grotowski à Wrocław. Revenue à Montréal, c'est auprès du Groupe de la Veillée qu'elle trouve des alliés.

«J'avais découvert chez ces artistes une curiosité, une profondeur de regard, une rigueur dans le travail, et aussi des textes

dont les univers étaient nouveaux pour moi. Ce qu'ils avaient à proposer me parlait, me nourrissait. Mon aventure commençait. On peut parler de rencontres déterminantes, de celles qui marquent un parcours de vie.»

À l'invitation de Téo Spychalski, elle se met à l'écriture de musiques sur les textes de poètes français, mais aussi russes, américains, polonais et québécois. Rainer Maria Rilke, Sylvia Plath, dont la poésie la fascine, Sylvain Garneau, Pablo Neruda, Anna Akhmatova et même un extrait de *Phèdre* de Racine l'interpellent. Chez Rimbaud et Baudelaire, elle choisit des poèmes qui n'avaient pas déjà été mis en musique. Spychalski l'amène à approfondir le sens de ses choix et l'incite à une interprétation plus directe, plus incisive des textes. «Ce travail artistique est devenu un axe fondamental de mon parcours, et c'est sans cesse un défi, un chemin qu'il me faut constamment éclairer de lucidité et non de sentimentalisme, tout en impliquant l'émotion et l'engagement. Être le passeur du texte. Je viens de là. *Parade sauvage* fut une création décisive.»

«Après, confie Carmen Jolin, j'ai adapté *Mademoiselle Else*, une nouvelle d'Arthur Schnitzler, et *Ferdydurke* de Gombrowicz, autour des thématiques d'identité et de classes sociales. Ensuite, *Penthesilée*, drame immense de Heinrich von Kleist, adaptation pour laquelle je n'ai gardé que deux des personnages et où j'ai intégré plusieurs lettres d'amour et des extraits de poèmes de la grande poétesse russe Marina Tsvetaïeva. Je voulais donner plus généreusement la parole à ce personnage de femme, mettre plus de chair dans les dialogues, et Tsvetaïeva m'offrait ce dont j'avais besoin pour écrire des scènes en parallèle de la grande fresque que dessine la pièce. J'y gagnais plus de liberté pour la création et pour ce personnage que j'interprétais.»

UN POINT DE VUE SINGULIER

Le mandat de la Veillée et, par extension, du Prospero est de favoriser la découverte et l'exploration de textes puisés ailleurs,

1. Le Groupe de la Veillée, fondé en 1974 par Gabriel Arcand, est une compagnie productrice de spectacles, et le Théâtre Prospero est le lieu qui diffuse ses créations, en plus d'accueillir des productions extérieures.

et de les implanter dans le paysage théâtral montréalais et québécois. Ce choix fondamental s'est toujours révélé exigeant, et la compagnie s'est parfois trouvée en rupture avec le fort développement de la dramaturgie québécoise. Jolin participait en parallèle à une autre forme d'affirmation, grâce à une diversité d'approches qui établissaient ce dialogue avec l'ailleurs par les textes, et à des explorations non réalistes du jeu.

«Il était évident pour moi d'aspirer à poursuivre ce mandat, comme une singularité à protéger, tout en élargissant le champ d'investigation, en traçant et en approfondissant des trajectoires avec des dramaturges contemporaines, avec des créatrices et créateurs nouveaux, en m'associant avec des metteurs et metteuses en scène de l'avant-garde. Pour moi, le texte reste le havre, le lieu du sens. Je crois que les écritures nous consolent. La vie est complexe, difficile; lire ou écouter rompt cette solitude. Je me reconnais dans cette humanité racontée, j'y apprends comment la vie se déploie autrement et singulièrement, que l'expérience du vivre est infinie. Pour mettre ces textes en évidence au théâtre, il faut poser dessus un regard incisif, proposer une présence forte dans l'espace, pour un théâtre qui ne soit pas illustratif ou explicatif. Le Prospero peut être un lieu d'ancrage pour développer ce point de vue singulier sur la création théâtrale. C'est ce désir que j'ai pour lui.»

«Lorsque j'ai accédé à la direction, se souvient-elle, nous avions deux salles où établir une programmation, une de 180 places, l'autre de 50, et deux mandats: créer et diffuser. Je me suis interrogée sur la façon d'établir des liens entre les productions de la Veillée et les accueils, sur la façon d'atteindre une plus grande cohérence chaque saison. C'est ce qui m'a amenée à inciter les compagnies qui souhaitent se produire ici, sinon à embrasser des choix dramaturgiques venus d'ailleurs, du moins à proposer des avenues de création originales. Le Prospero affirme ainsi son positionnement et marque son unicité.»



Parade sauvage, textes de Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire, Jean Racine, Rainer Maria Rilke, Marina Tsvetaeva, Anna Akhmatova, Sylvia Plath, Kamil Baczynski, Sylvain Garneau et Pablo Neruda, composition musicale et interprétation de Carmen Jolin, direction artistique et mise en scène de Téo Spychalski (Le Groupe de la Veillée), présenté au Théâtre Prospero en mai 1984. Sur la photo: Carmen Jolin. © Marthe Cambron

DES COUPS DE CŒUR

Dix ans de direction artistique et générale, ce n'est pas rien, et il y a sûrement des moments de théâtre qui, tout au long des saisons, l'ont particulièrement marquée, des spectacles qui lui sont restés en mémoire.

«Oui, par exemple des scènes d'*Oxygène*, dirigé par Christian Lapointe, d'*Illusions* et des *Enivrés*, textes de Ivan Viripaev, dont j'admire l'écriture et les histoires un peu folles, mis en scène par Florent Siaud, des moments très particuliers de *Platonov amour haine et angles morts*, dirigé par Angela Konrad, des instants délicieux en présence de Marie-France Lambert et Violette Chauveau dans *Avant la retraite* et *Je disparaîs*, sous la gouverne de Catherine Vidal, les prestations

de Gabriel Arcand et de Thibault Vinçon dans *Écoutez nos défaites*. Je me souviens aussi de *Blackbird*, mis en scène par Téo Spychalski, de *La Noce* de Brecht, par Gregory Hlady, et de beaucoup d'autres encore. À la Veillée et au Prospero, nous ne cherchons pas à ce que le théâtre soit un miroir où le public puisse immédiatement se reconnaître ou qu'il corresponde aux désirs d'un maximum de personnes, mais plutôt à satisfaire un esprit curieux, qui dialogue avec une œuvre en embrassant sa part de mystère, un peu comme lors d'une rencontre entre deux êtres nouveaux qui doivent s'approprier.»

Pour établir ses programmations, Carmen Jolin doit se sentir liée au choix des textes, et elle entame dès le départ des échanges



Le Joueur, d'après Fédor Dostoïevski, adaptation et mise en scène de Gregory Hlady (Le Groupe de la Veillée), présenté au Théâtre Prospero en janvier et en février 2016. Sur la photo : Paul Ahmarani et Frédéric Lavallée. © Matthew Fournier

artistiques avec le metteur ou la metteuse en scène, avec les actrices et les acteurs: «La joie de faire ce travail réside en bonne partie dans ce dialogue, cette rencontre, dans l'accompagnement. Le texte et la mise en place des équipes m'importent et puis, dans la mesure du possible, je tente de demeurer présente: je m'invite dans les salles de répétition, dans les loges; je suis les parcours de la création. Il ne s'agit pas de forcer l'entrée sur le territoire de l'autre, mais de favoriser les échanges. Je sais combien est sacré l'espace de création. Pierre Mainville, directeur de production et membre de la compagnie depuis ses débuts, est pénétré de ce même esprit et il agit d'une manière semblable dans le soutien technique aux créateurs et créatrices. Notre engagement est

large et généreux. Accompagner, ouvrir sa maison demande disponibilité, persévérance, générosité. Qu'est-ce qui motive tout ça? Difficile à dire. C'est le mystère de l'engagement, une forme non pas de passion, mais disons plutôt d'amour ou de nécessité de l'amour. En tout cas, c'est une vie.»

Ces dernières années, Carmen Jolin a intensifié le travail de collaboration avec des artistes alliés tout en demeurant ouverte à des rencontres nouvelles. La filiation entre des metteurs et metteuses en scène de l'avant-garde et la Veillée a été l'un des axes porteurs des programmations récentes. Dans cette perspective, la directrice a développé des alliances libres avec des créateurs hors Québec: Robert Bouvier (Suisse), Paul Van

Mulder (Belgique), Simon Pitaqaj (d'origine roumaine), Roland Auzet (France). Elle évoque sa rencontre avec ce dernier.

«C'est Roland Auzet qui a fait les premiers pas et nous nous sommes en quelque sorte compris. Nous avons amorcé immédiatement un processus facilitant l'accueil d'une de ses créations. Ce fut *Dans la solitude des champs de coton*, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet. Ensuite, il y a eu une première participation à Territoires de paroles², où il avait proposé une mise en espace d'*Écoutez nos défaites*, qui a débouché sur une coproduction, puis une

2. Événement consacré aux écritures et dramaturgies étrangères nouvelles, le festival Territoires de paroles, mis sur pied par le Théâtre Prospero, a connu sa troisième édition en avril 2019. On y présente des lectures et des explorations scéniques de textes inédits.



ournée en France, en Suisse et au Canada. Une deuxième coproduction a découlé de la première et nous a menés à collaborer sur un grand projet autour d'un second texte de Laurent Gaudé, *Nous, l'Europe: banquet des peuples*, présenté au Festival d'Avignon en juillet 2019.»

ESPACES DE CRÉATION

«En lançant Territoires de paroles en 2016, j'ai voulu agrandir le champ de la découverte de textes, offrir aussi du temps aux artistes pour s'appropriier et explorer des œuvres en dehors du cadre de la production. J'ai espéré pour cet événement un développement

qui prendrait sa mesure et sa forme en concertation avec les metteuses et metteurs en scène participants. Mon objectif de départ était de provoquer la rencontre d'artistes d'ici avec des textes de la dramaturgie contemporaine étrangère. Je voulais nourrir des filiations, des alliances, développer des liens entre des créatrices et créateurs aventureux, de provenances diverses, et partager l'esprit de découverte des mots qui m'anime. Lors de la première édition, Catherine Vidal, Christian Lapointe, Charles Dauphinois, Angela Konrad et Florent Siaud ont répondu positivement à l'appel, soit en acceptant mes suggestions ou en proposant des textes. L'événement ne demeure pas dans

le cercle fermé de la compagnie, il est ouvert à la communauté théâtrale et pas seulement à celle d'ici.»

En 2019, Territoires de paroles est devenu un véritable festival avec une offre très généreuse de textes inédits, d'adaptations, de traductions ainsi que la participation d'artistes de la scène qui croient à la mise en évidence théâtrale de paroles originales. L'invitation a été lancée à d'autres créatrices et créateurs: Alix Dufresne, Jon Lachlan Stewart, Margarita Herrera, Véronique Bellegarde, Olivier Arteau, Jérémie Niel. Certain-es avaient déjà présenté des travaux explorateurs de qualité au Prospero ou



Les Enivrés d'Ivan Viripaev, traduits par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, mis en scène par Florent Siaud (Le Groupe de la Veillée), présenté au Théâtre Prospero en novembre et en décembre 2017. Sur la photo : Paul Ahmarani, Maxime Denommée, (derrière lui, Dominique Quesnel), Maxim Gaudette, Benoît Drouin-Germain et Evelyne Rompré. © Nicolas Descôteaux

avaient traité des textes exigeants d'auteurs et d'autrices insuffisamment joués ici. Les finissants de deux écoles de théâtre ont marqué l'ouverture du festival en s'emparant des textes de l'auteur, poète et traducteur haïtien Guy Régis Jr, plume puissante de la dramaturgie des Caraïbes. Une de ces propositions sera intégrée à la saison 2019-2020 du Prospero. Fabrice Melquiot, auteur prolifique de la scène contemporaine en France, a livré une nouvelle pièce qui a fait l'objet d'une proposition très remarquée de Sophie Desmarais dirigée par Roland Auzet. Melquiot a aussi animé un atelier d'écriture ainsi qu'un « bal littéraire » à l'issue de ces deux journées d'écriture. Laurent Gaudé

a lu un tout nouveau texte. Véronique Bellegarde, collaboratrice majeure du festival de nouvelles écritures théâtrales La Mousson d'été, en France, fut invitée à diriger cinq interprètes québécois-es.

« Un autre de mes projets s'élabore avec Joël Beddows, lance la directrice artistique, soit de créer un corridor d'échanges entre Toronto et Montréal. Quelques projets ont déjà été concrétisés, dont un laboratoire sur *La Pierre* de Marius Von Mayenburg, au Prospero au printemps 2018, et un laboratoire sur *Bovary* avec Catherine Vidal, à Toronto en juin 2018; puis, il y a eu les représentations du *Dire de Di* de Michel Ouellette, interprété par Marie-

Ève Fontaine, à l'automne 2018 chez nous, et le Théâtre français de Toronto a accueilli *Écoutez nos défaites* en mai 2019. Nous projetons également une classe de maître pour de jeunes metteurs et metteuses en scène d'ici et de Toronto. »

Carmen Jolin, femme d'une belle douceur et d'une grande force, au regard franc et au sourire plein d'esprit, maintient le rôle de vivier de la salle intime, se montre attentive à la présence des artistes femmes dans les programmations — plus de la moitié des mises en scène ont été signées par des femmes durant les dernières saisons du Prospero —, et elle amorce un retour à la tournée pour la



Ferdynurke d'après le roman de Witold Gombrowicz, adaptation et mise en scène de Carmen Jolin (Le Groupe de la Veillée), présenté au Théâtre Prospero en novembre 2004. Sur la photo : Jean Turcotte, Françoise Trudel, Michel-André Cardin et Frédéric Lavallée. © La Veillée



Platonov amour haine et angles morts, d'après Anton Tchekhov, traduction d'André Markovicz et Françoise Morvan, mis en scène par Angela Konrad (coproduction Groupe de la Veillée et La Fabrik), présenté au Théâtre Prospero en novembre et en décembre 2018. Sur la photo : Pascale Drevillon, Marie-Laurence Moreau, Violette Chauveau et Renaud Lacelle-Bourdon. © Maxime Robert-Lachaine

Veillée. Son souhait est de faire en sorte que le Théâtre Prospero soit vraiment une maison de création théâtrale, ouverte aux réalités artistiques contemporaines et à la richesse des échanges : « Tout cela, ces idées, ces obsessions... me sont chères, elles inspirent mon travail, elles me portent dans mes actions. Sans elles, je ne verrais pas le sens de toute cette dépense de vie. La vie, l'unique que nous ayons. L'utopie est nécessaire à la préservation du désir. Et j'accepte que la réalité n'atteigne pas le rêve. » •

Hélène Beauchamp s'intéresse au théâtre de création, enseigne à l'Université d'Ottawa, puis à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Historienne, elle a publié plusieurs ouvrages et articles sur le théâtre jeune public, la pédagogie artistique et le théâtre au Canada français. Ses travaux récents portent sur les francophones d'Ottawa et sur les questions d'identité.